



Le cancer mis au défi

Oncodéfi, le nom sonne comme une expédition sportive. Sûr qu'il en faut de l'endurance au docteur Daniel Satgé pour monter ce projet de santé qui vise la prise en charge optimale des cancers chez les personnes déficientes intellectuelles. Aujourd'hui, il est en quête de mécènes.

Six mois. Le docteur Daniel Satgé (photo) s'est donné six mois pour trouver le premier des 5 millions d'euros nécessaires pour bâtir sur une cause qui l'anime depuis 7 ans. Il s'est mis en disponibilité de l'hôpital de Saint-Etienne où il est anatomopathologiste. Six mois financés par la fondation Lejeune et Perce-Neige, avec une participation de l'Unapei. Un Oncodéfi ! La passion intellectuelle de Daniel Satgé pour les cancers chez les personnes déficientes intellectuelles date de sa thèse, il y a plus de 30 ans. Il s'était alors penché sur la particularité des tumeurs dans certaines maladies génétiques, comme la Trisomie 21. Il n'a eu de cesse depuis d'élargir son analyse à tous les aspects de la prise en charge du cancer. Il a été rejoint en cela par un psychiatre, spécialiste de la santé des patients déficients intellectuels : Bernard Azéma. Troisième tête chercheuse du projet : l'oncologue Stéphane Culine, actuellement chef de service à l'Hôpital Saint-Louis à Paris. Tous trois tiennent la barre d'Oncodéfi, qui aura pour centre névralgique l'Institut universitaire de recherche clinique de Montpellier, en liaison avec le Centre anticancéreux val d'Aurelle dans la même ville.

Cancers aussi fréquents...

A force de compulsiver les mille et une études de par le monde, éparpillées et difficiles à trouver, Daniel Satgé a acquis une expertise dans ce champ particulier du cancer. Qu'il soit néces-

saire d'approfondir et de disséminer ces connaissances, et que cela permettrait un meilleur diagnostic et un traitement plus adapté des cancers chez les personnes handicapées mentales, telle est sa conviction profonde. Elle prend racine sur différents constats. Contrairement à ce que pendant longtemps on a laissé entendre, les cancers sont aussi fréquents chez les personnes handicapées mentales que dans la population générale (1 personne sur 3). Même si certaines maladies génétiques "protègent" de certains cancers (la Trisomie du cancer du sein et de certaines tumeurs du cerveau par exemple).

...mais différents

Les particularités du cancer dans cette population, c'est un autre motif d'expertise : certains organes sont plus touchés que d'autres notamment, comme l'estomac, le foie, le cerveau, les testicules. Dans ce domaine, bien des recherches restent à mener, qui permettraient notamment de mieux cibler les dépistages.

Troisième argument : une méconnaissance générale du côté des familles comme des professionnels de santé et du médico-social qui serait à l'origine notamment du diagnostic tardif du cancer. Quand Daniel Satgé était encore chef du laboratoire d'anatomie pathologique de l'hôpital de Tulle, une enquête a été menée auprès des patientes atteintes du cancer du sein : or il s'avérait que le volume des tumeurs diagnostiquées chez les femmes handicapées était trois fois supérieur à celles des autres patientes. Un constat « *qui m'a renforcé dans l'idée de prendre ce sujet à bras le corps* ». Il ressort également que le cancer apparaît souvent plus précocement chez les personnes déficientes intellectuelles. Quand on connaît l'issue d'un cancer découvert à un stade avancé, on comprend mieux l'impératif vital d'un diagnostic précoce.

Autre particularité : la complexité des syndromes et maladies à l'origine d'un handicap mental. « *Chacune présente des caractéristiques biologiques* », impliquant une adaptation de la prise en charge. Prenez le cas de certaines leucémies chez les personnes trisomiques : « *Il s'est avéré que si on diminuait les doses de certains médicaments, mal supportés, on obtenait d'aussi bon résultats que dans la population générale* ».

Autres exemples : pour certains syndromes synonymes de fragilité des tissus, il peut être proscrit de soigner par radiothérapie ; pour d'autres qui impliquent des problèmes de coagulation, tout acte chirurgical sera à risque... Autant d'éléments que les oncologues qui sont amenés à soigner les patients handicapés ne peuvent pas trouver clefs en main, personne n'ayant jusque-là rassemblé ces données.

Clinique, veille, recherche

C'est justement là qu'intervient Oncodéfi. Créer un fonds et une veille documentaires, c'est l'un des volets du projet, qui prévoit par ailleurs une prise en charge clinique, une activité de recherche, à orientations tant épidémiologique, biologique, pharmacologique que psychologique. Ces connaissances scientifiques, acquises pour faire face aux situations complexes des personnes déficientes seront forcément précieuses pour mieux connaître et analyser les facteurs de risque des cancers en général. Un argument de poids que devrait convaincre les financeurs, surtout que le projet, synonyme d'une amélioration tant de la prévention que du dépistage, engendrera nécessairement aussi des économies de santé... ●

M. S.

Contact : d.satge@unapei.org et
daniel.satge@oncodefi.org